



Patrimoine et développement
De l'Individu, de la Société, de l'Economie
Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

MF/02-18

Lettre d'information n°12

Janvier 2002

2002
joyeuse année à tous

Pour notre comité se sera vraiment une année nouvelle. Depuis bientôt quarante ans que de chemin parcouru ! L'objectif que nous nous étions fixé a été atteint : aujourd'hui la notion de sauvegarde du patrimoine est acquise, on peut penser que l'on ne reverra plus les scandaleux saccages des années soixante se reproduire. Merci à tous ceux qui dans notre comité ont œuvrés pour aboutir à ce progrès.

Est-ce pour autant que notre travail est fini ? Nous ne le pensons pas : ce patrimoine réveillé, il faut le faire vivre : c'est une pierre essentielle dans la construction de la cité de demain. De la notion de sauvegarde il faut passer à celle de valorisation : quel devenir pour toutes ces richesses du patrimoine grenoblois ? quelle place leur trouver dans l'animation de la cité ? Le patrimoine n'est pas seulement témoin et vestige du temps passé, il doit être source de réflexion et d'invention pour l'avenir.

Telle est la tâche à laquelle nous consacrer. C'est pourquoi dès cette année nous nous engageons dans un renouvellement des structures de notre comité : nouveau Siège Social au cœur de la vieille ville, nouvelle organisation avec une équipe motivée, nouvelle orientation de travail en lien avec les décideurs politiques et culturels de l'agglomération, tout en restant fidèle à notre souci de vigilance.

Pour cela nous avons besoin du soutien du plus grand nombre. A chacun d'inviter amis et connaissances à notre association. Il faut doubler le nombre de nos adhérents, il faut que beaucoup d'entre nous s'engage activement, la porte est grande ouverte à tous les volontaires. Que notre comité de sauvegarde du vieux Grenoble devienne le laboratoire de la valorisation du patrimoine de notre agglomération. Ce vœu nous le réaliserons ensemble.

Le Bureau

Patrimoine et montagne

Les Rencontres du Patrimoine, tenues le 14 septembre 2001 dans l'ex-Sanatorium des Etudiants, aujourd'hui Centre Médico-Universitaire Daniel Douady. Saint-Hilaire-du-Touvet, sur le thème « Patrimoine et montagne », n'ont guère fait ressortir, malgré la synthèse de Pierre Préau, la double spécificité du patrimoine « culturel » de la montagne.

Cette spécificité est liée à la façon dont les sociétés humaines de montagne se sont distribuées suivant les deux axes en fonction desquels toute société se développe, l'espace et le temps. c'est-à-dire et plus précisément à leur coexistence spatiale et leur succession temporelle.

La montagne, en effet c'est d'abord, du fait de l'étagement, l'association de milieux contrastés : monter en altitude, c'est l'équivalent d'un long déplacement en latitude. Cela entraîne l'imbrication, depuis les fonds jusqu'aux sommets, de modes d'occupation du sol et de types d'activités humaines aussi différents qu'en allant du 45^{ème} parallèle au cercle arctique. Ainsi se distinguent notamment des sociétés d'altitude, plus ou moins nomades, au rythme des saisons ; des sociétés de versant, confrontées au phénomène de la pente ; des sociétés de vallée, victimes ou bénéficiaires du passage des eaux et des hommes.

La montagne, c'est aussi, du fait de la diversité des milieux, de leurs contraintes et potentialités, et de la dépendance vis, -à-vis de la plaine, le défilé historique des usages. Dans presque tous les domaines, agriculture, artisanat, industrie, commerce, défense, tourisme, des cycles se développent, culminent et s'achèvent suivant les demandes de la société globale. Saint-Hilaire, par exemple, combine momentanément, dans un paysage hérité de l'élevage, climatisme, sports d'hiver, libérisme. Aux prairies et aux bois se sont ajoutés d'abord les établissements de cure, sans cesse agrandis ou reconvertis et maintenant voués à la « relocalisation », puis les pylônes et trouées des remontées mécaniques et des pistes, dont les jours semblent comptés, et enfin les vertes pistes de décollage, qui dureront...

En montagne au gré des lieux et au fil des temps, cohabitent ou se suivent de multiples Sociétés. liées à l'exploitation des ressources locales, comme la terre, l'herbe, le bois, le sous-sol, l'eau, la neige, le vent, ou la satisfaction de demandes extérieures, comme la défense, la contemplation, le soin, le loisir.

Cette juxtaposition géographique et cet enchaînement historique ont deux conséquences. La première est l'exceptionnelle richesse du patrimoine de montagne. Car toutes ces sociétés, agricoles, pastorales, forestières, industrielles, monastiques, militaires, médicales, touristiques, ont construit des objets, façonné des paysages, laissé une mémoire.

La seconde est l'obligation de retransmettre ce patrimoine à des sociétés sans cesse renouvelées. Depuis Saint-Hilaire, si le ciel n'avait été pluvieux, nous aurions vu le développement des industries de haute technologie dans les paysages ancestraux du Grésivaudan et saisi l'ampleur de la révolution sociale consécutive.

La montagne exagère tout le relief, le patrimoine et la difficulté à le retransmettre.

Cette journée aurait pu montrer cette spécificité du patrimoine montagnard et la nécessité, par-delà l'autosatisfaction officielle fondée sur l'effort budgétaire départemental en faveur du patrimoine, d'engager des réflexions et définir des modalités d'action tout aussi spécifiques.

Jean-Pierre Charre

Mardi 29 janvier 2002, 20 h 30
Hôtel de l'Europe, 22 place Grenette
Entrée libre et gratuite

Centre-ville
Commerce et patrimoine

Michel Besson, agent immobilier spécialiste en fonds de commerce
Jean-Pierre Charre, Eva Dupuy, Céline Thedevuide, Institut de Géographie Alpine,
Jean-Paul Bassaler, Claude Bourgarel, Jean-Pierre Charre, Jean-Marc Combret,
nilitants.

Au cours des dernières décennies, les villes ont connu une extension spatiale sans précédent. Dans cette « explosion urbaine », les fonctions se sont redistribuées. Les centres commerciaux périphériques ont gagné une part importante des échanges.

A Grenoble comme ailleurs, le centre-ville est atteint. Une série de cartes des Grandes et Moyennes Surfaces montre des déplacements successifs de l'offre commerciale vers le Sud (Grand Place), vers l'Est (Saint-Martin d'Hères, Meylan), et le Nord-Ouest (Saint-Égrève).

Alertés notamment par la Fédération Nationale des Centres-Villes, qui note que « les commerçants du cœur de nos cités souffrent de plus en plus des commerces périphériques », les ministres du commerce successifs ont cherché les moyens de « faire rebattre le cœur de nos villes », de « préparer les centres-villes au troisième millénaire ».

Le centre-ville garde un fort pouvoir attractif. Il gagne en valeur symbolique ce qu'il perd en substance. De centre des commerces, des affaires, des pouvoirs et des loisirs, il devient lieu de référence, facteur d'identité, creuset social. Si l'on y vient pour faire des achats, on y vient aussi pour flâner, pour se faire voir, pour rencontrer les autres.

L'image globale de l'offre commerciale du centre-ville est bonne. Elle est renforcée par la présence de grandes enseignes nationales et par le retour paradoxal du petit commerce dynamique. Le centre-ville reste le plus grand centre commercial de l'agglomération.

C'est aussi le centre historique, le lieu où se concentrent les monuments, les lieux de mémoire, qui sont une valeur irremplaçable.

Les intervenants, professionnels, chercheurs, commerçants, hôteliers, militants associatifs, retransmettront le résultat de leurs études et observations.

Et l'on abordera les directions d'action : repenser l'accessibilité, améliorer la qualité des espaces publics, et travailler les atouts spécifiques, la convivialité, la « patrimonialité ».

P 3 D
Vieux Grenoble
10 rue Chenoise
38000 Grenoble

Vitrines de Grenoble
Maroquinerie Bassaler
17 place Grenette
38000 Grenoble

Hôtels de Grenoble
Hôtel de l'Europe
22 place Grenette
38000 Grenoble

Mercredi 30 janvier 2002, 18h

**Archives départementales
2 rue Auguste Prudhomme**

conférence de Mr Wantellet

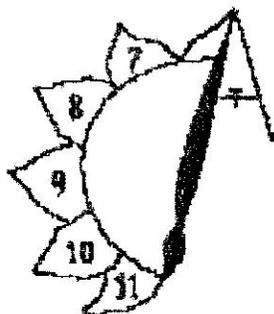


L'Abbé Calès ou la quête de la lumière... Peintre et Curé de Tencin ou Curé et peintre à Tencin... il était tout cela et bien autres choses. Transformant sont église en centre culturel. L'homme est extraordinaire, visionnaire et choquant parfois « vous savez on dit tant de chose ». il parcourt sa paroisse, il parcourt sa vallée, il parcourt le monde, à pied, à bicyclette, en voiture traînant sa caravane-atelier, que cherche-t-il ?

Calès est avant tout un homme en quête de la lumière, une quête haletante, démesurée... il la recherche dans les hommes et dans le monde, il sait quelle est là au cœur de chacun comme au cœur de son village, de sa vallée, il veut la trouver, la dire, la faire partager. A coups de couteaux il tranche pour la

faire sourdre dans ses toiles... inquiet, rêveur parfois, à l'affût de la vie changeante des saisons, besogneux et fulgurant à la fois, et quand l'éclair de la vie jaillit, vite il le saisit pour nous le proclamer dans sa toile ou plutôt sur un simple carton qu'il transforme en jaillissement de lumière.

C'est cet homme hors du commun que nous fera revivre Maurice Wantellet, cet amoureux de la peinture dauphinoise. Avec lui accueillons le témoignage de cette vie qui a sa manière exprime la quête que nous menons chacun à notre façon... Peintre ? Curé ?... un homme étonnant, détonnant, un homme vivant profondément humain.



Samedi 2 février 2002 à 15h

**Conférence : Atelier Tournesol
 Organisation : Comité de sauvegarde du vieux
 Grenoble
 Archives départementales de Grenoble.**

LE TEMPS SOLAIRE DE GRENOBLE

Les cadrans solaires constituent un patrimoine scientifique et artistique encore trop méconnu. L'Isère est le département qui conserve la plus grande concentration française de cadrans solaires anciens. (540 répertoriés par l'Atelier Tournesol en 1997). Il n'en reste que cinq visibles dans Grenoble et ceux du Musée Dauphinois.

L'invention des instruments de mesure du temps évolue avec des « clepsydras » (horloge à eau) complément des premiers cadrans en Egypte. Champollion en découvrit un à Thèbes, dans un tombeau remontant à 2000 avant J.C. Un raccourci d'histoire des garde-temps, nous entraîne chez les grecs qui mirent au point le calcul des « gnomons » = indicateur de l'ombre portée d'un « style » aiguille fixe du temps. La Gnomonique devient une science qui se propagea dans tout l'occident. Dans la bibliothèque Lyautey, des livres retracent son apogée jusqu'au XVIII^{ème} siècle

Les derniers gnomons grenoblois

Visibles et gratuits au bord des rues, quatre derniers cadrans publics sont à restaurer. Sur les circuits patrimoniaux, le passant peut prendre le temps de s'arrêter pour comprendre l'usage des deux mystérieuses méridiennes de temps moyen. Instruments de précision qui donnent l'heure de Grenoble, ils sont gravés en forme de huit sur du marbre de Cornillon.

- Rue Philis de la Charce: Un immeuble fut construit sur l'ancien couvent des dominicains, à son angle trône une Méridienne de temps moyen de Joseph CHAVIN. Cet horloger célèbre l'avait calculé en face de sa boutique rue de Bonne pour régler ses montres oignons et horloges mécaniques à l'heure solaire locale de Grenoble. Il a calculé et fabriqué de nombreuses méridiennes pour Vizille, Theys, Allevard, Vourey, Montferrat... Celle en fonte sur l'église d'Allevard a été restaurée en 2000. On en retrouve même hors du département à Serres. (Chavin est le grand-père du professeur Bornecque qui avait demandé pour le comité de sauvegarde des devis de restauration depuis 1991, ils attendent toujours d'être programmés par la mairie).
- Place de Gordes, à droite du passage du palais de justice, une autre méridienne fut gravée sur un marbre de grand format en 1833. La commande publique de la méridienne célèbre de Chambéry fut également calculé par Alphonse Blanc. Elles étaient un lieu de rendez-vous journalier jusqu'à la fin du XIX^{ème}, pour avoir officiellement le midi solaire de la cité. L'usage des montres se répandait mais leurs ressorts n'étaient pas fiables, (trop sensibles à l'humidité), aussi les villageois venaient sous ces cadrans publics régler leurs mécanismes à l'heure locale de Grenoble.

Les deux derniers cadrans solaires peints.

Quartier Très-cloître, deux vestiges peints sur enduit de chaux mériteraient en urgence une intervention. Cherchez-les entre la rue des minimes et le passage du vieux temple, sur le mur latéral de l'église de l'ancien couvent des Minimes de 1640, devenu amphithéâtre. Sous le toit, lune et rayons horaires noirs sont souvent masqués par un volet qui aplatit le stylet en fer forgé.

Le couvent devient grand séminaire en 1811, aujourd'hui dans la cour Marcel Reymond, reste le vestige d'un cadran solaire peint, très érodé qui fut à l'origine d'un format imposant. Il est possible de le recalculer et de restituer sa devise retrouvée grâce aux archives « ENARRAT GLORIAM DEL ».

Selon Gustave Vallier en 1876, il existait 52 cadrans peints répertoriés dans l'arrondissement de Grenoble.

Une horloge solaire monumental

En 1920, les 100m² de peintures murales d'un cadran solaire furent classées Monument Historique. Il fut créé par le père Bonfa en 1673 au collège de Jésuites, devenu aujourd'hui le lycée Stendhal. C'est un cadran solaire à réflexion utilisant deux miroirs placés sur le rebord de deux fenêtres sud de l'escalier. Le soleil réfléchit sur le miroir et gravit toute la journée les parois et plafonds. Sur les 100m² de fresques sont calculées et peintes les heures solaires locales, babyloniennes romaines, ainsi que le calendrier lunaire, l'horloge universelle, les signes du zodiaque, les heures de la Vierge et les victoires de Louis XIV, qui avait 35 ans au moment de la création du cadran à réflexion... En 1993, J.F Dana, à 320 ans d'intervalle avec le père Bonfa, a recalculé et repositionner le deuxième miroir vandalisé réglant avec une précision de l'ordre de la minute la maîtrise de la tache de lumière qui indique le temps solaire de Grenoble, en relation avec d'autres communautés religieuses dans le monde.

Scaphé gallo romain de la Porte Viennoise

A la recherche du temps solaire perdu, d'autres propositions sont réalisables comme faire mouler un fac simulé en résine de pierre, un scaphé gallo-romain rarissime, du IV^{ème} siècle, découvert dans la Porte Viennoise à la sortie de la place Notre Darné. Une copie pourrait être repositionnée et balisée sur le circuit patrimonial. Ceux peints sur la tour de l'Evêché et de la cathédrale ayant été détruits, il ne reste aucun témoignage, des instruments de mesure d'un temps religieux qui servaient à faire sonner à la volée les cloches les heures des prières à la Cathédrale. Les cadrans étaient un bien communautaire vital pour rythmer la vie quotidienne des habitants de la cité. Pour fermer et ouvrir les fortifications de la ville, on utilisait ceux de Saint André.

Le Musée dauphinois abrite des trésors de cadrans dont le plus ancien qui est un scaphé romain, en pierre hémisphérique sculptée. Au centre du jardin, les visiteurs peuvent admirer un cadran multifaces de 1793 dont les gravures s'estompent sous les intempéries. Dans les réserves dorment des cadrans de berger, des cadrans portables en cuivre ciselé, un moule en terre, une enseigne et des cadrans sculptures de pierre dont la fonction horaire est à restaurer ayant perdu leur « style » l'aiguille des maîtres du temps.

Chaque cadran alpin et une création unique qui a trois fonctions

- scientifique avec le calcul des tracés horaires et le positionnement du style = aiguille fixe, obtenus par la trigonométrie sphérique ou par la géométrie descriptive. Deux calculs d'angles sur les façades, le cadranier le calcule selon l'orientation et l'inclinaison du mur et bien sûr selon les coordonnées des lieux.
- philosophique avec les devises choisies par les commanditaires en latin, français, patois... Ces maximes sont religieuses, poétiques voir morales populaires « BACU ABU ET SUR LE TONNEAU CHANTERA » 1781 sur un cabaret de Lans en Vercors.
- artistique avec l'ornementation des peintures murales, peintes avec des pigments naturels sur des enduits de chaux.

La spécificité des cadrans alpins est d'être peint à fresque sur des enduits de chaux éteinte ce qui explique leurs beautés artistiques mais aussi leur résistance aux intempéries du climat montagnard.

Mais la négligence humaine continue de détruire irréversiblement ces créations avec le manque d'entretien et la mode des ravalements intempestifs de façade.

Une route des cadrans solaires du grand Grenoblois ferait découvrir des cadrans insolites, par exemple :

- cadran solaire de l'hôpital militaire de l'astronome Maurice Prim 1925, restauré en 1988
- cadran analemmatique géant. Entre Ciel et terre, c'est l'ombre du passant qui indique l'heure sur une place de 250m², en limite du lycée du Grésivaudan et du parc du Bruchet, le cœur vert de Meylan. Cadran solaire sur une tombe, cimetière Saint Victor de Meylan le haut.

Chantier de restauration programmés en, 2002:

Cadran solaire de 1750 de Claix, hameau de Malhivert et les cadrans XVIII^{ème} de Tullins, de Serezin-de-la-tour. Quant aux cadrans de Merlas, Vezeronce Curtin, Les Avenières, le Peuil de Lans en Vercors, Venosc et La Garde en Oisans, ils ont bénéficié de restauration gnomonique et indiquent l'heure solaire de leurs communes

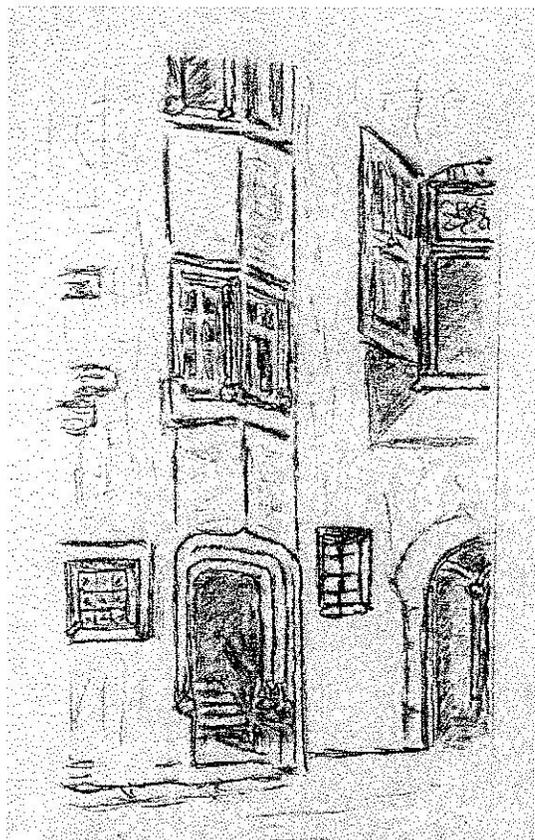
L'ATELIER Tournesol est une association qui a constitué en 1986 une équipe composée d'un gnomoniste : Jean-François Dana qui calcule les tracés horaires et le positionnement du « style » et de Christiane Guichard pour de la peinture murale. Le savoir-faire des cadraniers réunit science et art, aussi leur complémentarité permet de réaliser simultanément une intervention gnomonique et picturale sur des chantiers de restauration ou de création comme les six cadrans calculés pour le monument LA CASAMAURES : leur siège à Saint-Martin-le-Vinoux.

Le 3 février 2002 : rajoutez 51 minutes à l'heure du cadran pour avoir avec précision celle légale de votre montre. Une table de correction est nécessaire pour passer de l'heure locale, à celle légale française, en Temps Universel.

**A 14h solaire, il sera 14H51 minutes à votre montre
L'heure de notre rendez-vous à l'Amphithéâtre**

P 3 D Vieux Grenoble
10 rue Chenoise
38000 Grenoble

Atelier Tournesol
13 bis rue de la résistance
38950 St-Martin-le-Vinoux



Samedi 2 mars 2002, à 15h

Archives départementales

2 rue Auguste Prudhomme

Cours et passages

Les trésors cachés de Grenoble

Conférence de Mr Robert Bornecque

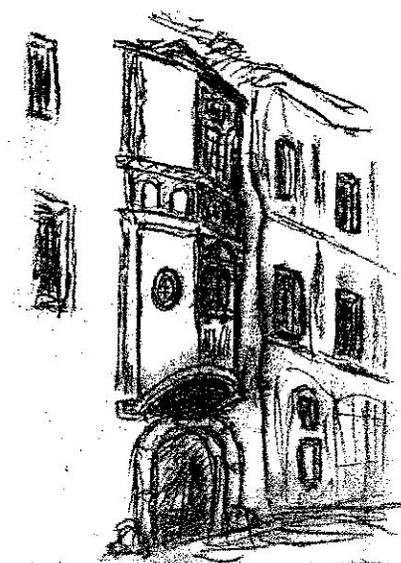
**Les travaux engagés et projetés à Grenoble
Présentés par Mme Venturini,
responsable des services du patrimoine de la
ville**

Grenoble retrouve son passé.

Contrairement à une idée répandue Grenoble est une ville qui peut être fière de son patrimoine. Il est vrai que jusqu'à une époque récente ce patrimoine a été ignoré et même un peu méprisé. Il n'y a pas si longtemps que l'on dynamitait le rempart romain de la rue de la république et que la poudrière allait être rasée. Notre comité est né pour lutter contre cette volonté de destruction. Depuis 35 ans il a travaillé pour révéler aux Grenoblois la richesse d'un passé profondément inscrit dans le centre ville. Le futur s'inscrit dans le passé, une ville moderne se construit dans le respect de son histoire.

Mais Grenoble ne se révèle qu'à celui qui veut la découvrir. Il faut gratter les murs, pousser les portes, déchiffrer les traces parfois ténues. C'est ce travail exigeant, mais combien gratifiant que Robert Bornecque évoquera. Spécialiste de l'histoire de l'art, amoureux de notre ville il est certainement le mieux placé pour nous entraîner dans cette quête, il a été un des pionniers de cette redécouverte.

Car beaucoup de chemin a été parcouru depuis. L'office du tourisme a instauré toute une série de visites à la découverte du patrimoine grenoblois. Des travaux ont été réalisés de mise en valeur place Notre-Dame et dans certaines de nos vieilles rues par exemple. Cependant il reste beaucoup à faire. C'est à cette entreprise de longue haleine que s'attache le service du patrimoine de la ville sous la houlette de Mme Venturini. Elle nous fera le point sur ce qui est entrepris et projeté. Il faut créer un vrai dynamisme pour entraîner tous les opérateurs privés et publics. Lyon et Chambéry ont réussi de belles choses, Grenoble peut présenter un autre visage. Le mouvement est lancé, à nous tous d'y collaborer. Pour construire l'avenir il faut comprendre le présent et pour comprendre le présent il faut connaître le passé. A nous de le rendre lisible...



Assemblée Générale

Notre prochaine Assemblée Générale aura lieu le :

21 mars 2002 à 18 heures
au musée de l'ancien évêché

Maurice Falcoz-Badet notre trésorier nous présentera quelques cartes postales de Grenoble hier...

Cette A.G. sera très importante pour l'avenir de notre association : nouveaux locaux, nouvelle organisation, un dynamisme renouvelé pour la revalorisation de notre vieux Grenoble et sur les thématiques patrimoniales.

Après un année de transition difficile c'est un nouveau départ qui va demander de mobiliser toutes nos énergies, tant sur le plan des compétences techniques que dans le domaine de l'action concrète.

Le 10 rue Chenoise

Sera notre nouveau Siège Social.

C'est un engagement financier important. Outre les fluides (eau, électricité...) nous aurons à régler une location mensuelle de 335€, soit une charge totale annuelle de plus de 4500€ (prèe de 30000 francs). La Mairie en compensation nous donnera une subvention de 3050€ (20000 francs). Par ailleurs il nous faudra équiper ce local...

Nous pouvons y arriver. Il faudra évidemment multiplier le nombre de nos adhérents, créer un véritable dynamisme autour de la valorisation de notre patrimoine.

Le 10 rue Chenoise ? C'est un acte de foi dans l'avenir de notre association, ce doit être à la fois un lieu de rencontre et une base de départ. Ce sera à chacun de nous de l'animer.

Guy Gobert

Président de l'AVIPAR

Association de Valorisation et d'Illustration du Patrimoine Architectural Régional

a été fait chevalier des arts et des lettres le 6 décembre 2001.

Guy et Nicole son épouse ont créé il y a maintenant plus de 15 ans cette association qui a su lier avec bonheur sauvegarde du patrimoine et réinsertion humaine. L'AVIPAR réalise dans son atelier des maquettes du patrimoine rural de notre région d'une très grande qualité. Elles sont parfois le seul témoin restant de bâtiments aujourd'hui disparus. Ces maquettes sont créées par des « cassés de la vie » handicapés dans leur corps, égarés dans la société, aidés par des bénévoles attentifs et passionnés. Une véritable ruche qui permet à chacun de se resituer dans la vie

Le patrimoine et la vie, c'est vraiment l'objectif de comité de sauvegarde du vieux Grenoble.

Merci et bravo à Guy et Nicole.

C'est Cécil Guitart officier des arts et des lettres, adjoint chargé du « socio-culturel » qui a remis cette décoration à Guy, en présence de Mr le Maire, au cours d'une réception dans les salons de l'Hôtel de Ville.



RAPPEL

Pour ceux qui n'auraient pas encore renouvelé leur adhésion pour l'année en cours...

Merci de vous mettre rapidement à jour.

Montant des cotisations :

- Personnes physiques (individus) :
 - Tarif normal : 80 francs ou 12,20 € ;
 - Tarif réduit : 40 francs ou 6,10€ (notamment membres d'un même foyer) ;
 - Tarif spécial : 20 francs ou 3,05€ (première adhésion, moins de 25 ans, demandeurs d'emploi) ;
- Personnes morales (associations, sociétés) : 100, 200, ou 300 francs ou 15,25 €, 30,25 €, 45,75 €

✂

NOM N° D'ADHERENT

PRENOM DATE DE NAISSANCE

ADRESSE

.....

.....

.....

TELEPHONE

E-M@IL

PROFESSION